

appartiennent au domaine du petit atelier, se multiplient et se divisent à l'infini dans les villes. La meunerie pullule dans les campagnes, grâce à la généralisation du moulin hydraulique, auquel, depuis le XII<sup>e</sup> siècle, s'ajoute le moulin à vent. Dès 1086, on recense rien qu'en Angleterre 5.000 moulins à eau, et au XIII<sup>e</sup> siècle, dans la seule banlieue d'Ypres, 120 moulins à vent. Dans les centres urbains, les corporations des bouchers, des boulangers, des pâtisseries, des rôtisseurs et une foule d'autres du même genre deviennent des associations nombreuses et puissantes. L'Italie produit déjà pour l'exportation des pâtes alimentaires et du biscuit de mer ; la Catalogne, la Galice, l'Angleterre, les Pays-Bas, des salaisons ; les Flandres et l'Angleterre, de la bière. Les premières fabriques de sucres, de conserves de fruits et de sirops s'organisent, à l'imitation de celles des Arabes, en Italie méridionale, en Provence, en Andalousie et en Espagne orientale.

**Essor des industries textiles en Occident.** — Pour les industries des tissus, de l'ameublement, de la décoration et d'art, l'Occident devient le rival et bientôt l'heureux vainqueur de l'Orient. La conquête de ce grand domaine industriel commence par la fabrication des lainages. L'Italie y acquiert la primauté, au détriment de Byzance, à laquelle elle enlève le monopole de la production des tissus de laine fine. Dès le XII<sup>e</sup> siècle, Milan y emploie, dit-on, jusqu'à 60.000 ouvriers ; une confrérie célèbre, celle des *Umiliati*, y encourage ce travail, qui se propage à Venise, à Bologne, à Modène, à Vérone. Dans cette dernière ville, en 1300, on fabrique jusqu'à 30.000 pièces de draps, outre les bas et les bonnets. Lucques, Sienne, Pise, Palerme, Naples organisent à leur tour des ateliers, que distancent bientôt ceux de Florence, où l'*art de Calimala* avait commencé au XII<sup>e</sup> siècle à donner l'apprêt aux draps importés d'Occident, et où